



CINÉMA LE GRAND PALAIS
CAHORS

ANTONIO VIRGA ARCHITECTE

Texte Paul Clément | Photos Luc Boegly, Pierre Lasvenes



← L'acceptation du gabarit de l'ABF permet d'obtenir « une échelle juste par rapport aux bâtiments environnants. »

← L'homogénéité du traitement des surfaces et la minceur des lits de briques contribuent au caractère monumental de l'équipement.

Cahors a son nouveau cinéma! Baptisé Le Grand Palais, l'édifice arbore des enveloppes épurées que l'architecte Antonio Virga a composées selon les prescriptions particulièrement contraignantes de l'ABF. Monumental, mais raisonnable. Brillant, mais pas tapageur.

Antonio Virga supporte mal les imperfections. Et c'est avec beaucoup d'amertume qu'il constate des traces d'humidité sur la façade nord de l'auberge de jeunesse de Cahors, livrée en 2017. Le regard figé sur le rez-de-chaussée vitré du bâtiment, où les usages prennent peu à peu l'ascendant sur l'œuvre architecturale, il interpelle son chef de projet: « Miguel, regarde toutes ces affiches! Il y en a partout! Comment peut-on s'y repérer et trouver la bonne information? » Meticuleux, l'architecte affirme « vouloir tout dessiner, essayer d'avoir une maîtrise globale du projet ». Ce qui n'exclut pas son assentiment, lorsque l'appropriation parfois sauvage de l'espace lui semble malgré tout légitime. « Ces barres contiennent des luminaires qui éclairent les pieds de façade du cinéma! » dit-il poliment à trois adolescentes qui s'y adossent. « Elles ne sont pas faites pour s'asseoir. » Mais, plus loin, enthousiaste devant les journalistes: « Les jeunes utilisent les bancs en pierre massive de la place pour faire leurs figures de skate. Toutes les arêtes sont ébréchées... Je trouve ça très bien. Il faut que ça vive! »

Car ce n'est pas seulement un équipement culturel, mais une véritable centralité urbaine qu'Antonio Virga a imaginée avec les paysagistes de l'atelier Grue, en lisière du vieux Cahors. « L'objectif de la construction du cinéma était de créer un lieu de vie, de redynamiser le centre-ville », énonce-t-il. La place ensoleillée, qui magnifie la façade ouest du bâtiment, est légèrement surélevée pour que l'on s'y sente en sécurité, à distance de la circulation automobile et du parking. Elle offre un grand vide ouvert à tous les possibles, à l'instar des places latines. « Les sols sont faits de briques posées en chevron, comme en Italie », souligne le concepteur d'origine milanaise.

« L'OBJECTIF DE LA CONSTRUCTION DU CINÉMA ÉTAIT DE CRÉER UN LIEU DE VIE, DE REDYNAMISER LE CENTRE-VILLE. »

Les amateurs de bains de soleil sont au rendez-vous. Les lycéens aussi. Ce jour-là, une petite dizaine d'entre eux s'est réfugiée dans l'Oasis, nom donné à l'espace circulaire, serti de végétaux et d'une structure en ronds d'acier, au centre duquel trône une fontaine de pierre. Les adolescents, confortablement installés sur les sièges de métal ondulé, y conversent comme au salon et apprennent à fumer en catimini. Uniquement des cigarettes? « L'hôtel de police est juste en face », prévient Ludovic Graillat, le gérant du Grand Palais.

Autrefois, à l'endroit de la place et du cinéma, il y avait la caserne Bessières. « L'aile est du complexe militaire a malheureusement brûlé durant la Seconde Guerre mondiale », précise Antonio Virga. Puis la police s'est installée dans l'aile ouest. L'aile nord est devenue l'espace associatif et de congrès Clément-Marot. La place d'armes a servi de parking, car, « en province, on utilise beaucoup la voiture. » Pour l'architecte des bâtiments de France, le projet devait permettre de « retrouver la symétrie perdue, l'ordre et l'harmonie du site originel. » Mieux que cela, le gabarit du cinéma devait exactement correspondre à celui du bâtiment disparu. Une vision historiciste à laquelle toutes les équipes de maîtrise d'œuvre invitées à concourir en 2017 ont refusé de souscrire, à l'exception de celle d'Antonio Virga: « On a joué le jeu. On a reproduit les mêmes pignons, les mêmes largeurs bâties, les mêmes altimétries, avec des pentes de toit identiques. Mais nous n'avons pas fait un pastiche. Nous avons tout réalisé en brique et n'avons rien concédé sur la modernité du volume situé à l'arrière. »





Le dernier étage donne accès
à cinq salles de cinéma. →

« Il n'y a pas de façade B », poursuit le maître d'œuvre. Dit autrement, « chaque façade est soignée », malgré le programme qui requiert peu d'ouvertures. Les vastes surfaces opaques du volume arrière sont ainsi traitées avec des habillages en cassettes d'aluminium thermolaqué, dont les perforations plus ou moins grandes produisent un motif en quadrillage, qu'un observateur éloigné pourra confondre avec des ombres portées ou des fantômes de l'ossature secondaire. « Nous avons cherché des symboles qui se rapportent à Cahors, mais nous n'avons rien trouvé. Le dessin en croix nous plaisait. Il n'est pas nécessaire de tout justifier. »

La teinte dorée du métal s'accorde parfaitement à la blondeur des parements en briques de terre cuite qui recouvrent les murs de béton et les surtoitures du volume principal. Outre « la simplicité de la matérialité », l'architecte souhaitait « des teintes claires, conformes à la lumière cadurcienne. » L'homogénéité du traitement des surfaces et la minceur des lits de briques contribuent au caractère monumental de l'équipement. Des claires-voies, façon moucharabieh, dissimulent les fenêtres qui éclairent le hall et les circulations. Choies parmi les références de Vande Moortel (série Linea 9001, dite Hand-Made), « les panneresses ne mesurent que 38 mm d'épaisseur pour 245 mm de longueur », détaille Miguel Allen, le chef de projet. Cette gracilité est accentuée par une mise en œuvre avec des joints creux très prononcés de 50 mm environ.

« NOUS CHERCHONS UNE PÉRENNITÉ DANS L'ÉCRITURE. CELA SUPPOSE PEU DE DÉCORATION ET DE PENSER CHAQUE ENTITÉ AVEC UNE SEULE MATIÈRE. »

« J'aime l'architecture monomatériau, déclare Antonio Virga, en tressant l'éloge de RCR pour leur musée Soulages, à Rodez. Nous cherchons une pérennité dans l'écriture. Cela suppose peu de décoration et de penser chaque entité avec une seule matière. » L'intérieur du cinéma est à l'avenant des façades. Hormis la serrurerie dorée et quelques habillages de chêne, tout est blanc ou presque. Dans les étages, le bleu outremer des portes annonce celui des salles de projection. Pourquoi pas rouge, comme dans la plupart des salles de spectacle ? « Je trouve que le rouge ne fait pas vraiment cinéma », répond laconiquement le gérant du Grand Palais. Et l'architecte de justifier les trois lustres, qui, dessinés par Achille et Pier Giacomo Castiglioni, ennoblissent le hall d'entrée : « C'est le seul endroit où nous nous sommes autorisés à être décoratifs ! »

Doté de trois labels du CNC (Jeune public, Patrimoine, Recherche et Découverte), Le Grand Palais peut accueillir 1051 spectateurs dans sept salles de projection. « Une huitième salle nous aurait fait basculer dans la catégorie des multiplexes, dont les exigences de programmation sont incompatibles avec les aspirations de notre public, explique Ludovic Graillat. Dans une commune comme Cahors, il faut organiser plusieurs animations par semaine – ciné-débat, goûter, ciné-lecture, etc. –, en partenariat avec les associations et les écoles. Le cinéma doit produire du lien social. »

Titulaire d'un bail emphytéotique de 18 ans, la Société cadurcienne d'exploitation cinématographique, qui a réalisé tous les aménagements intérieurs à ses frais, verse un loyer de 5000 euros par mois à la Ville, qui a financé la construction de la coque froide. Inauguré le 18 décembre 2019, de manière à tirer bénéfice de l'affluence des vacances de Noël, Le Grand Palais a subi de plein fouet les restrictions sanitaires liées à la pandémie de covid-19. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le cinéma est toujours fermé au public. Ses charges fixes incompressibles sont estimées par Ludovic Graillat à 20000 euros mensuels.



2

SAL
LE2

TOILETTES
TOILETTES

SAL
LE1

1



LA PAROLE À **Christophe D'haene,** manager export chez Vande Moortel

Pourriez-vous présenter la société VANDE MOORTEL ?

Briqueterie Vande Moortel est fabricant de briques de parement, pavés et plaquettes. La Briqueterie Vande Moortel fut fondée en 1864 dans la vallée de l'Escaut à Audenarde. Elle y est aujourd'hui plus active que jamais. Sous la direction de la famille Vande Moortel, l'entreprise se développe pour devenir un important fabricant de briques de parement haut de gamme et la référence sur le marché des pavés en terre cuite. Le maintien du caractère familial et l'accessibilité à tous les niveaux en font une organisation sans cesse à l'écoute du client. La briqueterie produit actuellement 95 millions de briques par an, desti-

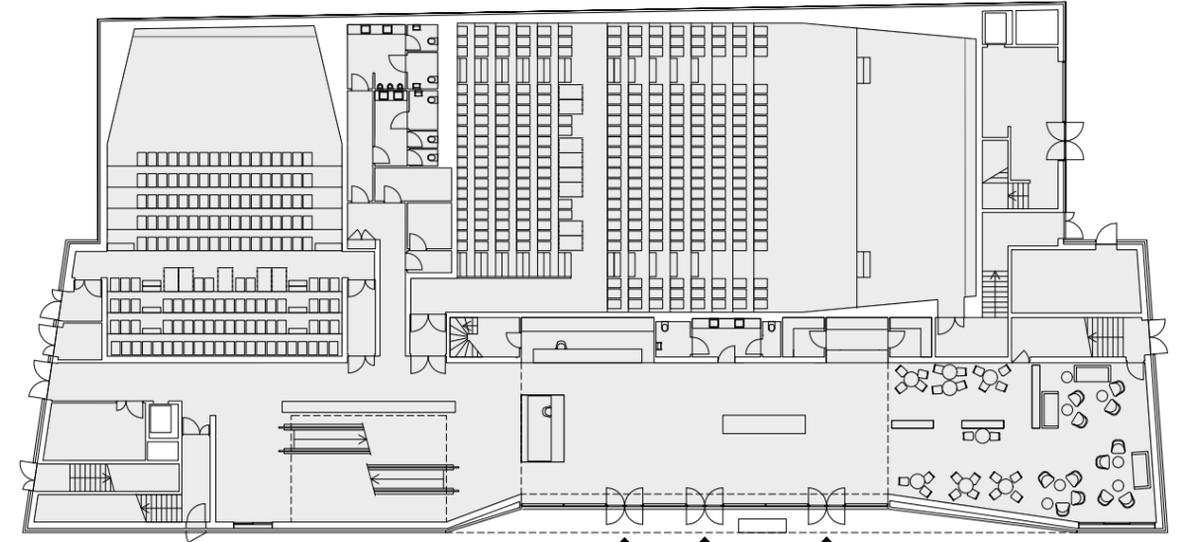
nées au marché belge, à ses pays voisins, aux pays scandinaves, à l'Europe de l'Est et à d'autres marchés d'exportation tels que le Japon, l'Amérique et la péninsule arabique.

Qu'avez-vous réalisé sur le chantier du cinéma de Cahors ?

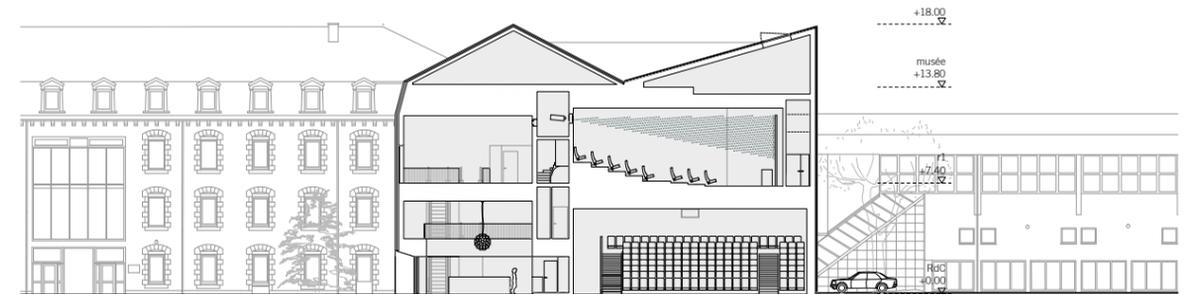
Nous avons soutenu l'architecte avec la prescription dès le début. Antonio Virga est venu voir notre showroom et a lui-même choisi la brique « Linea 9001 ». Ensemble avec notre partenaire Harpage nous avons aidé le bureau d'architecture dès qu'on le pouvait.

Quelles étaient les exigences spécifiques de ce projet ?

L'exigence pour ce projet était de trouver une couleur de brique qui se fonde dans l'environnement. M. Virga a vu la « Linea 9001 » et l'a très rapidement choisie.



Plan du rez-de-chaussée bas (niveau parvis)



Coupe transversale est-ouest. La partie est des combles accueillera un petit musée de la Résistance.

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Mairie de Cahors, Société cadurcienne d'exploitation cinématographique

MAÎTRISE D'ŒUVRE : Antonio Virga Architecte (Miguel Allen, chef de projet)

PAYSAGISTE : Grué

GRAPHISME : Stefania Corrado

BUREAUX D'ÉTUDES : Projex (TCE), Diagobat (acoustique), PhA (éclairage)

ENTREPRISES : De Nardi (gros œuvre), DL Garonne (charpente métallique), Briqueterie Vande Moortel (façades et toiture en brique), Métal Fer Créations (serrurerie, surtoiture et façades métalliques)

SURFACE : 3 653 m² (cinéma et musée), 8 500 m² (place Bessières)

COÛT DES TRAVAUX : 4,41 M€ HT (coque froide), 1,98 M€ HT (aménagements intérieurs), 2,28 M€ HT (aménagements extérieurs)

LA PAROLE À Jean-Marc Vayssouze-Faure, maire de Cahors

Pouvez-vous nous parler de ce projet de cinéma, de ce qu'il représente pour la ville de Cahors ?

Il est issu d'une double conviction. Celle que notre cité devait se doter d'un cinéma de nouvelle génération, tant il est vrai que le potentiel de marché et les pratiques cinématographiques nécessitaient une modernisation et un développement de notre offre en la matière. Ensuite, celle qu'il revenait à la collectivité de penser cet équipement comme un instrument au service de notre centralité historique et marchande.

Depuis une dizaine d'années, je m'efforce, avec mon équipe, de déployer un projet urbain qui donne la primauté à la reconstruction de la ville sur la ville. Autrement dit, il s'agit de faire évoluer la ville dans son enveloppe actuelle plutôt que de forcer ses limites naturelles. Là où tant de communes dans le pays ont fait le choix de l'étalement urbain et de la préemption d'espaces naturels pour conduire leur développement, Cahors s'évertue à faire du renouvellement urbain le cœur de sa politique.

Alors que notre cité est lovée dans un méandre de la rivière Lot et entourée de coteaux, c'est cette morphologie, d'apparence contraignante, qui se révèle être une force. Grâce à elle et au choix politique résolu en faveur du renouvellement urbain, la centralité cadurcienne recouvre progressivement son attractivité : 700 logements rénovés depuis 2015, espaces publics intégralement requalifiés, éclairage public modernisé, offres commerciales et de culture confortées, équipements structurants déployés... autant de contributions actives et concrètes en faveur de la centralité.

C'est dans ce contexte que le complexe cinématographique a pris place. Il constitue un générateur de trafic pour le centre-ville grâce à son potentiel de l'ordre de 180 000 entrées chaque année. Autant de Cadurciens et de Lotois qui participent par conséquent au réflexe de fréquentation de notre cœur de ville et de ses commerces. Ce cœur de ville bénéficie du retour des habitants et des investisseurs immobiliers. Ils contribuent à un net regain d'attractivité et à l'accélération du mouvement de reconquête de la centralité. Objectivement plus belle, plus vivante et plus désirable, elle constitue autant la fierté des Cadurciens qu'un levier de développement pour Cahors. Plus que jamais, notre centralité constitue notre singularité sur l'échiquier des villes en région.

Quel rôle la Ville de Cahors a-t-elle joué dans ce projet ?

Un rôle pivot. C'est un engagement de mandat qui a supposé six ans de pilotage par la Ville de Cahors. Favoriser le rapprochement des opérateurs historiques, conduire une étude urbaine, puis une étude de programmation et enfin de marché, engager le concours de maîtrise d'œuvre, coordonner le chantier et son exécution avec le marché de l'équipement cinématographique (de la compétence du futur exploitant)... la mission aura été sur le long cours et l'action publique décisive.

Là encore, le projet aura démontré le choix déterminé de la Ville de Cahors de faire de cet équipement culturel un signal urbain majeur plutôt que de laisser faire une opération de nature exclusivement commerciale qui se serait soldée par une implantation en périphérie sans grande valeur urbaine et architecturale.

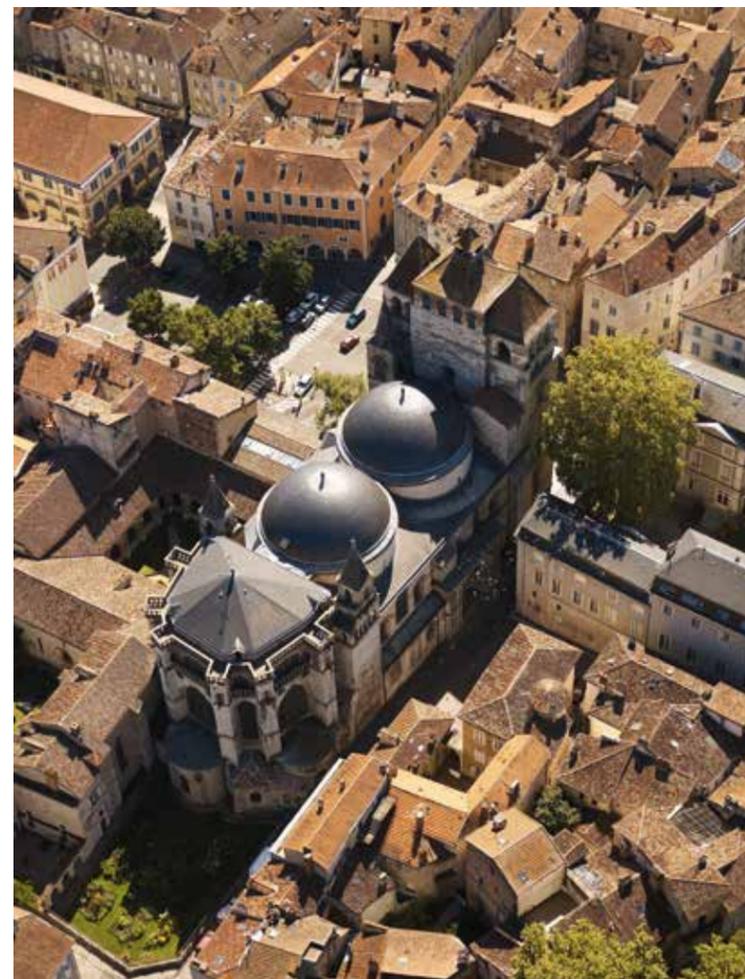
La Ville de Cahors aura joué un rôle de locomotive. Sans l'engagement de la collectivité, le financement complémentaire des partenaires publics, la volonté des exploitants et cette signature architecturale, le projet n'aurait pas le même impact urbain et culturel que celui qu'on enregistre.

Comment décririez-vous ce projet ?

Une œuvre sobre et intégrée. C'est le parti architectural qui a entouré le projet. Reconstituant l'aile détruite à la suite d'un incendie, en 1941, d'une ancienne caserne, c'est la configuration de la place d'armes qui a été restituée. Fondée sur un principe de symétrie, cette construction reforme un ensemble urbain cohérent et valorise un espace public dégagé de sa fonction de stationnement. La place devient le support d'événements, la justification à une nouvelle commercialité, le socle du cinéma et un lieu de vie pour les Cadurciens. Les jeunes, en particulier, se sont emparés du lieu pour des pratiques urbaines. C'est une vraie satisfaction.

Quant au bâti lui-même, ses lignes pures, classiques à certains égards et pourtant si contemporaines par le retournement en toiture du matériau utilisé en façade, apportent un caractère statutaire à l'ensemble. L'utilisation de briques rappelle sa présence dans le bâti médiéval cadurcien, alors que le parement brillant apporte un relief à la composition.

L'architecte Antonio Virga signe une réalisation qui puise sa force dans sa singularité autant que dans sa capacité d'intégration à notre environnement patrimonial majeur. C'est une des forces de ce projet, un projet adopté par la cité.



La cathédrale et la ville de Cahors
© Ville de Cahors/Grand Cahors - D. Viet →

La boucle du Lot © Ville de Cahors/
Grand Cahors - P. Lasvenes →